

2 - Les adjectifs ont-ils un sexe ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

2 - LES ADJECTIFS ONT-ILS UN SEXE ? L'ÉTERNEL MASCULIN S'ACCROCHE

« Combatif et agressif, c'est masculin ! » « Gracieux, c'est féminin ! », tel se présente, pour une large majorité des jeunes interrogés¹, le tiercé gagnant à la bourse aux adjectifs les plus stéréotypés. Mais soyons plus précis : pour saisir les lignes de force des 4012 avis recueillis, le recours à l'ordinateur s'est révélé indispensable. Ce dernier a consciencieusement livré une avalanche de données classées, groupées et pré-digérées, parmi lesquelles nous avons dégagé les résultats les plus significatifs.

Dans 57 % des cas, garçons et filles, tous âges et classes confondus, estiment que l'adjectif proposé s'applique aux deux sexes. Un chiffre-clé, au-dessus de la moyenne, mais qui laisse néanmoins subsister un assez large espace de différenciation : une connotation masculine est attribuée à l'adjectif concerné dans 23 % des réponses, alors qu'on trouve une connotation féminine dans 20 % des cas.

Si l'on compare globalement les opinions des filles et des garçons, on constate que les deux sexes s'accordent en gros quant au pourcentage de réponses M-F (interchangeabilité de l'adjectif entre hommes et femmes), mais les garçons donnent un plus fort pourcentage de réponses M (adjectif convenant plutôt aux hommes) — soit 26 %, que de réponses F (adjectif convenant plutôt aux femmes) — soit 20 %, alors que cette différence n'existe pratiquement pas chez les filles.

En dehors de cette considération, il n'apparaît pas de différence notable entre les sexes, et l'on constate, au contraire, un sensible parenté d'esprit entre garçons et filles d'une même classe. C'est plutôt entre les différents groupes de jeunes que passent les lignes de démarcation.

¹ Elèves de 4e primaire, gymnasiens et apprentis selon les effectifs indiqués en note dans les précédents articles, auxquels il faut ajouter une classe d'apprentis cuisiniers (11 garçons et 6 filles) qui n'a pas répondu à la première partie de l'enquête.



LES CUISINIERS SE DISTINGUENT

Les élèves de 4e primaire de la commune ouvrière sont ceux qui donnent le plus fort pourcentage de réponses M-F (67 %), suivis de près par les dessinateurs en bâtiment et les mécaniciens sur automobiles (64 % dans les deux cas) et les gymnasiens (62 %). Tandis que l'écart se creuse un peu avec les laborants en biologie (55 %) et les 4e primaire de la commune résidentielle (50 %), c'est un véritable gouffre qui sépare les cuisiniers des autres groupes !

Chez ces derniers, en effet, seul un tiers environ des réponses (36 %) attribue l'adjectif concerné indifféremment aux femmes et aux hommes. Toujours chez les cuisiniers, il y a connotation masculine dans 37 % des cas et connotation féminine dans 26 % des cas, ce qui situe ce groupe dans la classe ayant la plus forte perception des différences hommes/femmes.

Le taux le plus bas de connotations masculines (18 %) émane des gymnasiens et des mécaniciens, alors que le taux le plus bas de connotations féminines (14 %) émane de la 4e primaire en milieu populaire.

Parmi les élèves des grandes classes, ce sont les gymnasiens qui donnent le

taux le plus fort de connotations M-F, avec 62 % contre 55 % pour la moyenne des apprentis. Entre les garçons des deux groupes, la différence est encore plus significative : 65 % chez les premiers et 51 % chez les seconds. La prédominance des stéréotypes masculins chez les apprentis joue un rôle déterminant dans ces écarts d'opinion.

Mais cette lecture des résultats repose sur le pouvoir réducteur des moyennes, et l'éclairage change si l'on compare les quatre groupes d'apprentis entre eux. On s'aperçoit alors que les dessinateurs en bâtiment partagent les mêmes points de vue que les gymnasiens. Mais, alors que les laborants en biologie représentent la moyenne de leur groupe, les cuisiniers créent l'événement avec une vision ultra-conventionnelle de la spécificité masculine et féminine !

PAS DE FOSSE ENTRE LES 10 ET LES 17 ANS

Loin de représenter deux blocs distincts d'opinion, les 10 et 17 ans ont des idées fort proches sur le chapitre de l'interchangeabilité des adjectifs : 59 % de connotations M-F chez les premiers, 56 % chez les seconds, avec une tendance générale à en faire ressortir plutôt

exclusif femmes suisses

les connotations masculines que féminines.

Mais, de même que la palette des avis des 16 ans se nuance suivant les groupes qui la composent, celle des 10 ans offre une étonnante diversité. En effet, chez les élèves de la commune ouvrière, deux tiers des réponses (67 %) donnent une connotation M-F contre une moitié seulement chez leurs camarades de la commune résidentielle (50 %), dont les garçons expriment de solides convictions sur le caractère viril de certains qualificatifs dans 33 % des réponses exprimées.

Cette mise en évidence des chiffres les plus révélateurs et des comparaisons les plus frappantes de cette enquête brosse en larges traits le profil des jeunes interrogés. Pour l'affiner, il faut considérer de plus près les réactions suscitées par les différents adjectifs.

Ils sont bien au rendez-vous les bons vieux clichés, mais certains ont perdu de leur mordant et hésitent, en voie peut-être d'évolution ou d'extinction... Dans la cohorte des adjectifs équivalents pour les deux sexes, on se tâte aussi : si on affiche ses sympathies pour l'interchangeabilité, on porte encore parfois les demi-teintes ou les franches couleurs de ses préjugés !

DEVIENS UN HOMME !

La recette n'a pas changé et on en retrouve ici les ingrédients sous forme d'une belle brochette de qualificatifs virils !

Avec 59 % de moyenne générale, **combatif** est le plus coté d'entre eux. Il est résolument perçu comme masculin par les 10 ans et les cuisiniers avec des taux dépassant 80 % ! Un homme, c'est un chef qui doit apprendre que la vie est un combat et qu'on n'a rien sans mal et sans luttes !

Matérialiste (54 %) : un stéréotype bien ancré dans chaque classe, particulièrement chez les filles qui sont les plus nombreuses à l'attribuer aux hommes (59 %).

Agressif (50 %) : un terme très évocateur — être agressif, c'est s'affirmer — pour les 10 ans, les mécaniciens auto et les cuisiniers. En lui discernant une note 100 % garçon, les filles de la 4e primaire en milieu populaire ont-elles voulu rendre compte d'une certaine ambiance de classe ?

Désordonné (50 %) : les filles sont ici péremptives (61 %) : c'est un trait masculin. En cela les garçons cuisiniers, rassemblés autour d'un 91 %, ne les désavouent pas ! On reste songeur devant ces futurs chefs de brigade, PDG ou entrepreneurs égarant leurs papiers ou leurs instruments. Il est vrai que leurs fidèles employées ou secrétaires les seconderont efficacement...

Orgueilleux (44 %), calculateur (40 %), autoritaire (38 %) complètent le

Opinions par sexe (garçons)

Groupes	Réponses M** %	Réponses F** %	Rép. M + F* %
4 ^e P (commune ouvrière) 11 garçons	20	10	70
4 ^e P (commune résidentielle) 8 garçons	33	21	46
Labor. biologie (2 garçons)	29	34	37
Dessin. bât. (6 garçons)	19	13	67
Cuisiniers (11 garçons)	40	25	35
Méc. auto (15 garçons)	18	18	64
Gymnase 1 ^{re} lat. (7 garçons)	19	16	65
Moyenne	26 %	20 %	55 %

Opinions par sexe (filles)

Groupes	Réponses M* %	Réponses F* %	Rép. M + F* %
4 ^e P (commune ouvrière) 10 filles	18	19	64
4 ^e P (commune résidentielle) 12 filles	27	20	53
Labor. biologie (11 filles)	19	23	58
Dessin. bât. (6 filles)	22	18	60
Cuisiniers (6 filles)	34	28	38
Méc. auto	—	—	—
Gymnase 1 ^{re} lat. (13 filles)	19	21	61
Moyenne	23 %	21 %	56 %

* M = adjectif convenant aux hommes F = adjectif convenant aux femmes M + F = adjectif convenant aux deux sexes

curriculum classique de la virilité obligatoire ! Paradoxe de ces qualificatifs peu flatteurs enfermant l'homme dans des rôles conventionnels et étroits, mais parallèlement reconnus comme les valeurs dominantes de la société !

DU COTE DES PETITES FILLES...

... Un autre paysage : pas de stéréotypes en rangs serrés, aux contours nets. Un seul étendard : **gracieux** qui a mobilisé 61 % de l'opinion (78 % chez les filles) pour l'attribuer au sexe féminin. Ce terme aux accents un peu désuets plonge encore de profondes racines dans le terreau collectif des idées reçues.

Toutefois, les garçons gymnasiens, dessinateurs en bâtiment et 4e primaire de la commune ouvrière donnent à cet adjectif une connotation M-F avec des taux respectifs de 71 %, 50 % et 64 %.

Mais que sont devenus les autres éléments traditionnels du fade portrait féminin qui nous est souvent présenté ? On les distingue encore, mais il sont en train de quitter la scène pour rejoindre le camp de ceux qui sont indifféremment applicables aux deux sexes !

VERS DE NOUVELLES DEFINITIONS

L'impressionnant peloton des adjectifs attribués aux hommes aussi bien qu'aux femmes forme une famille un peu disparate au sein de laquelle s'opèrent des rapprochements ou s'affirment des différences. Ce sont eux, en réalité, par les réactions qu'ils inspirent, qui témoignent le mieux de l'évolution des mentalités. Tous n'obtiennent pas une franche majorité comme le « champion » : **propre** (71 % de réponses M-F) ! Un score qui ébranlerait le cliché publicitaire des hymnes de reconnaissance chantés par les mères de « vrais » garçons à leur poudre de lessive préférée ! A l'autre bout de l'échelle, les plus nouveaux : **peureux** (50 % de réponses M-F) et **soumis** (48 %), à demi tournés vers leurs ancienne parenté féminine. Encore marqués par leur longue appartenance à un monde exclusif, ils semblent néanmoins en route vers une nouvelle définition.

Une place de choix est réservée aux adjectifs relatifs aux sentiments liant les hommes et les femmes : **fidèle** (69 % de réponses M-F), **jaloux** (69 %), **sentimental** (69 %) auxquels peut s'ajouter **passionné** (69 %) suivant le sens dans

exclusif femmes suisses

lequel il a été compris. Un nouveau style de vie permet-il d'admettre plus facilement la réciprocité dans un domaine où, pourtant, les femmes ont longtemps été confinées dans la fidélité et la sentimentalité, alors que leurs compagnons étaient volages ou jaloux ? Le réjouissant

consensus des garçons et des filles sur l'interchangeabilité de ces termes est certainement prometteur.

Bien d'autres adjectifs ont franchi la barre de la majorité les rangeant dans la catégorie des neutres.

Certains, moins typés, dès lors moins

problématiques, tels **sociable** (68 %), **sincère** (69 %), **spontané** (59 %), **pratique** (55 %) et quelques autres côtoient des qualificatifs au classement plus surprenant comme **timide** (65 %), **sûr de soi** (66 %), **égoïste** (59 %) plus habituellement chargés de clichés. Ceux-ci transparaissent d'ailleurs dans les 30 % et 33 % de connotation masculine attribués aussi bien par les filles que les garçons à **sûr de soi** et **égoïste**...

Enfin, rêvons un peu et rassemblons sous un même dénominateur quelques adjectifs qui vont dans le sens d'une complémentarité ou d'une ouverture dans les relations hommes-femmes : **rêveur** (65 %), **tendre** (61 %), **créateur** (61 %), **doux** (56 %), **compréhensif** (60 %). Les pourcentages d'équivalence décernés à ces termes prouvent qu'ils sont en pleine évolution et capables d'offrir une alternative aux rôles traditionnels, en permettant l'expression des sentiments d'affection, comme l'accès à l'imaginaire et à la création.

Aucun adjectif n'échappe à sa part de connotation sexuée qui varie entre 30 et 60 %. Il reste bien du chemin à parcourir jusqu'à un hypothétique degré zéro des stéréotypes, mais de rafraîchissantes bouffées d'air circulent tout de même dans les résultats de cette expérience !

Les 4e primaires de la commune ouvrière, mécaniciens auto, dessinateurs en bâtiment et gymnasiens font preuve d'une belle homogénéité en se situant dans une même fourchette de réponses par rapport aux adjectifs interchangeables. Mais les écoliers créent la surprise avec leur première position et la distance établie avec leurs camarades de la commune résidentielle. Appartenant, pour la plupart, à des familles de milieu ouvrier, dont fréquemment les deux parents exercent une activité professionnelle, ils assistent peut-être à une transformation plus rapide des règles de vie découlant de ce changement social. On peut émettre encore une fois ici, comme dans la première partie de cette enquête, l'hypothèse qu'un meilleur partage des tâches — auquel ils sont probablement associés — les conduit à une plus grande ouverture d'esprit.

Les résultats des gymnasiens, ainsi que des mécaniciens auto et dessinateurs en bâtiment surprennent et rassurent ! Ils rassurent par une relative modération des stéréotypes souvent plus vigoureusement exprimés à l'adolescence et surprennent agréablement par l'analogie de points de vue entre étudiants dont la formation privilégie la confrontation d'idées et apprentis engagés dans des filières encore très axées sur la différenciation professionnelle garçons-filles.

Mais que dire des appréciations-choc des cuisiniers ? On l'a vu, deux tiers de leurs réponses prennent en compte une orientation sexuée des adjectifs proposés, filles et garçons s'entendant sur ce

Opinions par groupes (G + F)

Groupes	Réponses M* %	Réponses F* %	Rép. M + F* %
Commune ouvrière 11 G + 10 F	19	14	67
Commune résidentielle 8 G + 12 F	30	20	50
Labor. biologie 2 G + 11 F	21	24	55
Dessin. bât. 6 G + 6 F	21	16	64
Cuisiniers 11 G + 6 F	37	26	36
Méc. auto 15 G	18	18	64
Gymn. 1 ^{re} lat. 7 G + 13 F	18	19	62
Moyenne	23 %	20 %	57 %

Fréquence connotation sexuée pour chaque adjectif

Adjectifs	Perçus M %	Perçus F %	Perçus M-F %
AGRESSIF	50	5	43
AUTORITAIRE	38	10	51
CALCULATEUR	40	11	49
CHARMEUR	32	20	48
COMBATIF	59	6	36
COMPRÉHENSIF	11	28	60
CRÉATEUR	29	10	61
DÉCIDÉ	24	11	66
DÉSORDONNÉ	50	6	43
DOUX	13	31	56
ÉGOÏSTE	33	5	59
FIDÈLE	4	27	69
GRACIEUX	7	61	31
INDÉPENDANT	27	12	60
JALOUX	23	8	69
MATÉRIALISTE	54	12	33
MENTEUR	23	7	70
ORGUEILLEUX	44	10	46
PASSIONNÉ	17	13	69
PEUREUX	10	40	50
PRATIQUE	17	29	55
PROPRE	0	29	71
RÉALISTE	29	16	54
RÉSERVÉ	20	36	44
RÊVEUR	17	18	65
SENTIMENTAL	5	26	69
SERVIABLE	11	27	61
SINCÈRE	6	25	69
SOCIABLE	15	16	68
SOUMIS	10	39	48
SPONTANÉ	28	13	59
SÛR DE SOI	30	3	67
TENDRE	7	32	61
TIMIDE	8	27	65

point. Est-ce pour se démarquer des femmes dont ils exercent une des activités traditionnelles et pour affirmer leur identité prestigieuse de futurs chefs que les garçons affichent des positions aussi outrancières ? Mais de quelle étoffe sont donc faites ces apprenties-cuisinières qui se sont engagées sur une voie où la lutte pour les « toques » et la renommée professionnelle promet d'être acharnée ? Telles qu'elles se voient : propres, serviables et soumises, elles rivaliseront bien mal avec leurs collègues combatifs, créateurs et sûrs d'eux-mêmes, pour ne prendre que quelques termes très typés dans leur classe !

L'ETERNEL FEMININ S'ETIOLE

Les clichés masculins prennent le pas sur un « éternel féminin » plus diffus et discret. Certes, les jeunes ont pu être influencés par la présentation au masculin de cette liste d'adjectifs², mais ils l'ont été certainement davantage par le profil plus accusé dont jouit l'homme dans la société. Les filles, d'ailleurs, attribuent moins d'adjectifs aux hommes, mais elles concentrent plus leurs voix sur les traits masculins les plus typés, par exemple désordonné et combatif (respectivement 61 % et 72 %, contre 40 % et 51 % côté garçons). La personnalité sociale des femmes est, elle, moins définie, et de plus on assiste à un changement plus rapide des mentalités en ce qui concerne la féminisation des attributs masculins qu'en sens inverse.

Il est difficile de comparer les résultats de cette deuxième partie de l'enquête avec ceux obtenus dans la première partie, du fait que le fossé entre les âges constaté lors de la présentation des photos ne se retrouve pas ici. Il est évident que les jeunes se sont sentis beaucoup plus interpellés par des images mettant en scène des situations concrètes que par une liste d'adjectifs. Par ailleurs, alors que l'interchangeabilité ou la spécificité des fonctions sont perçues en fonction d'expériences vécues, les notions de masculin et de féminin restent abstraites et profondément enfouies dans les tréfonds du psychisme.

Cela étant dit, les recoupements ne manquent pas. Pour ne donner qu'un exemple, le très fort taux de connotation féminine attribué à l'adjectif gracieux explique pourquoi la femme ingénieur sur un poteau suscite une si forte opposition !

² Nous avons hésité entre cette solution et la solution consistant à donner le féminin des adjectifs quand il revêt une forme différente du masculin, mais il nous a semblé que cette dernière méthode aurait risqué de suggérer une connotation féminine pour les adjectifs concernés. Nous n'aurions pas eu le même problème en anglais !

3 - QUE SE PASSE-T-IL DANS CES CHERES TETES BLONDES ?

LE PETIT CHAPERON BOUGE

« C'est les mamans qui font la cuisine » dit Fabien¹, un petit garçon de 5 ans aux yeux de velours. Il s'agit là d'un des rares jugements d'ordre général que nous avons pu recueillir auprès de 14 enfants d'âge pré-scolaire que nous avons rencontrés dans deux garderies de la région lausannoise.

A cet âge-là, seul ce qui est vu et entendu existe, et le discours normatif que nous avons rencontré chez les écoliers de 4e primaire reste foncièrement étranger aux tout-petits. Il est donc très difficile, dans leur cas, de parler d'une vision du monde tant soit peu indépendante du vécu familial et social.

Comment, dans ces conditions, aboutir à autre chose qu'un tableau de mœurs ? Conscientes de ce risque dès le départ, nous avons résolument tourné le dos à la méthode statistique et nous avons opté pour le système des entretiens individuels, le seul qui nous paraissait propre à faire émerger, derrière la photographie des évidences, un espace

éventuel de disponibilité à d'autres modèles que le modèle reçu. A travers le non-dit, le mal-dit, les hésitations de chaque enfant, nous nous sommes efforcées de remonter de la description à l'opinion.

En matière d'attribution des rôles aux hommes et aux femmes, nous nous sommes limitées à la présentation de 4 des 12 photos présentées aux plus grands : celle du père qui linge son bébé, celle du père qui sert le repas, celle de l'homme qui repasse et celle de l'homme qui fait la vaisselle (les activités de type professionnel n'étant pas compréhensibles pour cette classe d'âge). A partir de ces photos, nous avons tenté de susciter des commentaires et des prises de position, en variant nos questions selon l'âge de l'enfant (entre 4 ans et 6 ans et demi), leur sexe (nous n'avons malheureusement pu rencontrer que 4 garçons contre 10 filles) et ce que nous pouvions deviner de leur personnalité. Conclusion de cette partie de l'expérience : la fraîcheur de l'enfance existe, nous l'avons rencontrée !

Quant à ce que nous avons appelé, dans la deuxième partie de notre enquête,

¹ Tous les noms des enfants ont été changés.



La dame, elle lui dit de faire... et le monsieur n'arrive pas.

Photo R. Gorissen